

## HISTOIRE LOCALE

Dans la riante vallée qu'arrose le Tave, à 1800 mètres environ de la ligne de chemin de fer d'Alais au Rhône, entre l'Illiaud et le ruisseau de Vallespèce, au-dessus même du vallon, se trouve, à une altitude de 180 mètres, un petit village de 250 habitants, aujourd'hui tous catholiques.

Ce village, que le voyageur n'aperçoit que lorsqu'il arrive tout près de ses murs, porte un nom aussi gracieux que l'arbre dont il tire son origine : **Le Pin**.

Grâce au travail de l'homme, ce lieu, entièrement couvert autrefois de chênes blancs, d'yeuses ou autres arbres de forêts, est devenue en partie un terrain propre à la culture du blé, de l'avoine, de la luzerne, de la pomme de terre, de la vigne, de l'olivier.....

Cette colline contient en outre dans ses entrailles de belles et riches couches de charbon lignite dont la qualité a été reconnue supérieure à toutes celles de la région.

Dès 1822, on commença à exploiter ces mines, mais ce ne fut qu'en 1833, au mois de mars, que le roi Louis-Philippe en accorda la concession définitive au négociant Dumazer et au médecin Ladroit de Bagnols (1).

L'exploitation se fit par les soins et aux risques et périls de Louis Larnac, du Mas Palisse, de Casimir Jouvenel, de Pugnadoresse et de Michel Bouletin, du Pin : ce fut, jusqu'en 1876, l'âge d'or des mines du Pin.

Depuis cette époque, l'extraction du lignite a été presque nulle, mais aujourd'hui les mines tendent à reprendre l'activité des anciens jours.

Achetées depuis quelques mois seulement par M. Achille Moreau et confiées à la direction d'un ingénieur plein d'énergie, elles ne sauraient manquer, semble-t-il, de prendre de l'importance et de devenir prospères.

(1) La commune perçoit une redevance annuelle de 1.500 francs, et les habitants paient le charbon à raison de 30 centimes les 100 kilos.

## Les premiers Habitants de la Contrée

Après cette courte notice sur Le Pin il importe de rechercher quels furent les premiers habitants du pays (1).

Les plus anciens vestiges de l'habitation de l'homme ont été trouvés dans les cavernes de Gandiol (2), près du Pin et dans la vallée supérieure de Tave, depuis le quartier de Messiran ou Messeyran jusqu'à Fontarèche.

Or, il résulte des fouilles opérées dans les environs de La Bastide et de Pugnadoresse, par M. de Saint-Venant, inspecteur des forêts, que les divers objets en pierre et en terre cuite, qu'on y a découverts, démontrent l'existence, dans des temps fort lointains, d'une tribu d'*hommes préhistoriques*.

Cette tribu vivait sur les petits plateaux exposés au Midi et abrités par la crête rocheuse (3) qui domine la rive droite de Tave.

Les hommes qui la composaient devaient être sédentaires, habiter des huttes en branchages, appuyées, pour la plupart, contre les rochers et utilisant les interstices et les cavités naturelles qu'on y remarque.

Ces hommes se livraient à des travaux industriels, étaient habiles à fabriquer des instruments et des armes en silex, ainsi que divers objets en poterie commune, tels que : vases, terrines, marmites, cuillers, fusaïoles, etc...

Ces divers objets attestent qu'ils devaient connaître l'art du filage et du tissage.

Ils savaient également apprêter des peaux d'animaux, car les grattoirs qu'ils ont laissés en si grand nombre, comme aussi les perçoirs, les poinçons et les râcloirs devaient être employés à cet usage.

(1) Les détails qui suivent ont été pris dans l'ouvrage de l'abbé T. Bouzige : « *Le Château et l'Eglise de Tresques*. »

(2) Dans les environs, il y a encore les cavernes de Saint-Vincent, près de Gaujac et celles de Pujol, près de Tresques.

(3) Ces rochers, relevés perpendiculairement en forme de dikes ou murailles, ont quelquefois trois et quatre mètres de hauteur, sur les territoires de Pugnadoresse et de La Bastide.

On ne saurait dire s'ils étaient autre chose que pasteurs : rien ne prouve qu'ils se soient livrés à l'agriculture ; mais ils étaient certainement chasseurs ou guerriers : la grande quantité de pièces récoltées, qui ne peuvent être que des armes, en fait foi.

A peu de distance de ces stations, à Saint-Laurent-la-Vernède, au Pin, à Cavillargues, à Pujol, près de Tresques, on a reconnu des sépultures de l'époque néolithique et ces sépultures attestent, par leurs dispositions, que les morts étaient respectés et abondamment approvisionnés ainsi que pour une seconde vie.

Il est reconnu aujourd'hui que à peu près toutes les grottes néolithiques des bords du Tave, comme celles des bords du Gardon, ont été sépulcrales. Les nombreux objets mobiliers qu'on y a recueillis doivent être surtout des dons posthumes ou les restes de repas funéraires. La poterie est ce qui domine et même elle s'y trouve en quantité étonnante et plus ornée que partout ailleurs. Les haches y sont toutes fort petites. Il en est de perforées, ainsi que des dents d'animaux et autres nombreuses amulettes en matières variées. La perfection de certains de ces objets, l'extrême petitesse de plusieurs, inconciliable avec un emploi pratique, leur perforation, tout cela ne permet pas d'y voir autre chose que des fétiches.

Ce sont là des preuves de croyances à une puissance supérieure et d'instincts artistiques.

## Les premiers possesseurs connus

Cette période antéhistorique se prolongea jusqu'à l'invasion d'une population d'émigrants d'origine aryenne (1), à laquelle on a donné le nom de Gals, dont les Celtes étaient une des grandes familles.

De l'an 1500 à l'an 1000 avant Jésus-Christ, vinrent se

(1) Les Aryens ou Aryas, peuple de l'Inde très ancien.

mélanger avec les Celtes-Gaulois et les Phéniciens, qui avaient fondé la ville de Nîmes, les Ligures, qui faisaient partie de la grande nation Celtibérienne, et les Arécomiques, guerriers très belliqueux, venus des contrées Germaniques.

La fusion de ces divers éléments donna naissance à une nation secondaire, quoique puissante, celle des *Volces Arécomiques* : **Ce sont là nos aïeux.**

Les Volces Arécomiques, les Helviens, les Gabales, les Allobroges, les Salyes, les Tricastains, les Cavares et les Ségalaines, c'est-à-dire les diverses peuplades, qui habitaient entre les Pyrénées, les Cévennes et les Alpes, formaient ce vaillant peuple des **Gaulois**, dont une tribu, sous la conduite de Brennus, alla, en l'année 390 avant Jésus-Christ, détruire la ville de Rome.

Vers l'an 600 avant l'ère chrétienne, les Phocéens (grecs de l'Asie Mineure) ne pouvant plus supporter la tyrannie de leur chef, équipèrent une flotte et vinrent débarquer sur la côte Gauloise à l'est du Rhône, malgré la résistance et l'opposition des peuplades voisines, et y fondèrent la ville de Marseille.

Pendant *très longtemps* les peuples indigènes de nos contrées livrèrent de fréquents combats avec ces Grecs qui étaient venus s'établir sur leurs terres et les féconder par le commerce : ils ne pouvaient voir sans crainte les agrandissements de Marseille.

Ce fut à l'occasion de l'une de ces guerres que les Massiliens demandèrent du secours au peuple romain (environ 120 ans avant Jésus-Christ)

Cet appel s'accordait trop bien avec l'ambitieuse politique de Rome pour ne pas être favorablement entendu.

(A suivre).

Un des plus grands crimes que l'on puisse commettre, c'est de laisser mourir des parents sans sacrements. Leur âme, va dans l'éternité. Ah ! quelle responsabilité pour vous !...